

Grève du 1er février : les élèves font blocus au lycée Napoléon à L'Aigle

En lien avec le mouvement de grève nationale du 1er février, les lycéens de Napoléon, à L'Aigle (Orne), font entendre leur mécontentement depuis ce matin.



Axel Moris, élève au lycée Napoléon, prend la parole pour motiver les troupes lors du blocus

Alors qu'un peut partout dans le pays, les enseignants répondent en masse à un appel à la grève, à L'Aigle (Orne), ce sont les élèves eux-mêmes qui font entendre leur voix.

En effet, depuis 8h20 ce matin, les lycéens de Napoléon ont érigé un blocus, sous le crachin.

Poubelles, barrières et même pneus bloquent alors l'entrée de l'établissement.

Des classes surchargées et des postes supprimés

Lundi, le mouvement est parti d'un petit groupe d'amis, avant de s'étendre au fil des heures et des jours. Ce matin, ils étaient plus d'une centaine devant les grilles du lycée.

L'an prochain, des postes de professeurs ainsi que des enseignements de spécialité seront supprimés. Les effectifs devraient grimper jusqu'à 35 élèves par classe. C'est trop ! Swad Savry, élève de Terminale.

Les lycéens déplorent donc des conditions d'apprentissage rendues difficiles.

À titre d'exemple, on nous explique qu'en classe de SES (sciences économiques et sociales), il y a douze élèves de plus qu'en classe de HLP (humanités, littérature et philosophie). Bien que les sujets ne soient pas les mêmes, on y constate un écart de quatre points dans les moyennes.

"On veut être libre de pouvoir apprendre", insiste un groupe de lycéens.

Les élèves perdus "dans le flou"

Au-delà de ces revendications, les jeunes regrettent un manque de communication.

"On est dans le flou et nos demandes restent sans réponses concrètes", assure Swad Savry sous l'acquiescement de ses camarades.

Pour eux, la pression est déjà forte entre la plateforme Parcoursup, un avenir incertain ou encore la réussite au baccalauréat...

Au sein même de l'établissement, "les occasions de prendre la parole ne sont que très rares", témoigne alors une lycéenne.

Cette dernière a déjà tenté de coller des affiches sur les murs, en vain.

"Elles ont toutes été retirées car le règlement stipule l'accord de la direction", ajoute-t-elle.

Le soutien des professeurs et la transparence de la proviseure

Au cours de la matinée, les élèves ont reçu le soutien des surveillants, en retrait dans le blocus, ainsi que de quelques professeurs qui, en arrivant, font demi-tour sous les acclamations des

élèves.

La direction de l'établissement semble particulièrement pointée du doigt.

La proviseure est arrivée en septembre dernier. Avant, elle était à la tête d'un collège. On sait bien qu'il faut un petit temps d'adaptation, mais cinq mois ont passé et elle ne s'est toujours pas présentée... Les lycéens.

"Je ne connais pas son visage, je ne l'ai jamais vue", admet de son côté une élève.

Une protestation pacifique

À cette heure-ci, nul ne sait jusqu'à quelle heure tiendra le blocage.

Certains élèves, qui ont pu aller en cours, plus tôt dans la matinée, rejoignent la contestation petit à petit.



Devant le lycée Napoléon, une centaine d'élèves ont érigé un blocus ce matin

"Il ne faut rien lâcher ! Et surtout, on ne casse rien", prévient Axel Moris, élève, tout en prenant

soin de motiver les troupes.

À cet effet, deux agents de police répondent présents pour surveiller et faire en sorte qu'il n'y ait aucun débordement.

Contactée, la cheffe d'établissement n'était pas disponible pour nous répondre.